Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 67 (1953)

Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Otero y Enriquez, 7e marquis de Hermosilla, *Grandes de Espana existentes el ano 1747*, dans la Rev. de hist. y geneal. española, Madrid, 1918, p. 82 sq., et 1919, p. 52 sq.), ce qui ne peut être exact puisque le premier duc mourut en 1526. En 1557, le roi Philippe II reprit les propriétés de Veragua et donna au 2e duc Louis († 1572) en échange la région de la Vega, dans l'île de la Jamaïque, de sorte que dans la suite, outre le titre de duc de Veragua, ceux de duc de la Vega et de marquis de la Jamaïque ont été portés sans concession spéciale. Le 3e duc Diègue († 1576) n'ayant pas de succession, l'héritage passa au fils de sa tante Isabelle, Alvare de Portugal, cadet des ducs de Bragance, donc à un Capétien. Lors du soulèvement du Portugal, en 1640, la couronne d'Espagne saisit la Jamaïque qui fut cependant conquise, en 1655, par les Anglais, ce qui fit que rien n'est plus resté à la famille des possessions aux Indes occidentales.

Catherine de Portugal, sœur du 8e duc Pierre († 1733) et 9e duchesse, épousa le 2e duc de Berwick, petit-fils du roi Jacques II d'Angleterre, donc un Stuart. Ses fils et petit-fils furent les 10e et 11e ducs de Veragua qui se virent toutefois contester la possession de l'héritage par Mariano de Larréategui, descendant du grand explorateur par le mariage de Martin de Larréategui avec Josèphe de la Serna, fille de François de la Serna et de Josèphe Colomb, issue par les mâles de Christophe Colomb, fils cadet du 1er duc. Par deux décisions assez discutables qui firent sensation à l'époque (1790 et 1793), devenues exécutoires en 1796, le Conseil de Castille attribua à Mariano de Larréategui († 1821) le titre de 12e duc de Veragua. Lors de la guerre civile, le gouvernement rouge fit, malgré les interventions des républiques sud-américaines, fusiller le dernier Larréategui ; en conséquence, le titre de 16e duc de Veragua et le nom de Colomb sont portés aujourd'hui par Christophe Carvajal, de la maison des marquis d'Aguilafuente, dont la grand-mère était une Larréategui (voir notre article *Le « dernier » descendant de Christophe Colomb*, dans la Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mars 1949).

Les ducs de Veragua, de la maison de Larréategui, ont porté : « parti d'azur à cinq petits rochers d'or, et du même à cinq ancres du second posées en sautoir ; mantelé d'or à la bande d'azur ; au chef parti de Castille et de Léon » (Hermosilla, cit.) selon la devise qui orne aussi la tombe de Christophe Colomb en la cathédrale de Séville : *A Castilla y a León nuevo mundo dió Colón.*

Mentionnons enfin que pour les possessions « indiennes » de la couronne d'Espagne, l'empereur Charles VI (et encore François II) a porté un quartier « d'azur au lion (d'argent) tenant à la patte dextre une croix » (*Les souverains du monde*, Paris, 1734, vol. 1, p. 30).

H. C. de Z.

Zur Strassburger Zunftwappenscheibe (vgl. Bulletin 1953, S. 5) teilt uns Prof. *Paul Boesch, Zürich*, mit, dass diese Scheibe der Schuhmacher zu Strassburg bereits 1908 in W. Wartmann, Les vitraux suisses au Musée du Louvre, als Nr. 28 a veröffentlicht und abgebildet wurde. Auf der dortigen Abbildung sieht man unter der Jahreszahl *AO.M.DC.XXVIII* die *Meistersignatur des Glasmalers Bartholomäus Lingg in Strassburg sehr deutlich.* Ob es sich dabei um Bartholomäus Lingg II handelt, der 1581 Bürger von Strassburg wurde und Glasmaler war, oder um seinen Sohn, Bartholomäus Lingg III. (geb. 1597), von dem bis jetzt keine Zeugnisse für seinen Beruf als Glasmaler vorliegen, ist noch nicht entschieden. *A. Br.*

Bibliographie

JACQUELINE PELLISSIER. **Jacques Etienne d'Angreville et sa bibliothèque.** Annales valaisannes, IIe série, XXVe année (1950), p. 221-242.

Nous connaissons en général fort peu de chose de la vie de nos anciens héraldistes, de l'activité de ces hommes qui ont cultivé le blason à côté de leur profession. Il y a là un sujet qui pourtant ne manque pas d'intérêt humain et psychologique.

Dans une étude très fouillée, Mlle Pellissier a su faire vivre la curieuse personnalité de ce chevalier d'Angreville, qui fut surtout numismate et botaniste, qui aimait l'histoire et faisait de la politique et dont la production la plus durable est sans doute ce premier armorial valaisan (1868) qui a fait passer son nom à la postérité.

Il faut savoir gré à l'auteur de cette étude de nous avoir dépeint un personnage si caractéristique de son époque et qui dans son charmant dilettantisme a apporté une contribution appréciable à l'héraldique romande. Souhaitons que, suivant l'exemple de Mlle Pellissier, d'autres chercheurs nous fassent revivre ainsi d'autres héraldistes de notre pays. *M. J.*

SZYMON KONARSKI. **Kanoniczki Warszawskie. — Les Dames chanoinesses de Varsovie.** (24.IV.1744–13.VIII.1944). Ouvrage publié sous le patronage de l'Académie Internationale d'Héraldique à Paris. 266 p., gr. 8°. Paris, 1952.

Il n'est pas de Français quelque peu familiarisé avec la capitale polonaise, au cours des deux derniers siècles, qui n'ait gardé souvenance de l'accueil que réservait à ceux de sa nation le chapitre noble des Dames Chanoinesses de Varsovie, en sa maison de Marywill, vestige charmant de la Pologne baroque, enchâssé dans les nobles constructions de style Empire entourant la place du Théâtre. Chapelle et bâtiments ont été réduits en cendres, lors des tragiques combats pour la libération de Varsovie, en l'été de 1944. Le chapitre des Dames Chanoinesses venait tout juste d'atteindre son deuxième centenaire ; cette fin glorieuse lui tint lieu de commémoration.

Mais cette commémoration s'inscrit aussi dans les annales de l'histoire, grâce au beau livre que vient de consacrer à une institution, si caractéristique des meilleures traditions polonaises, M. Simon Konarski. Nul chroniqueur n'était, en l'espèce, mieux désigné que ce savant héraldiste dont on connaît les nombreux travaux et l'ouvrage capital sur *la Szlachta calviniste de Pologne :* M. Konarski compte plusieurs chanoinesses parmi ses ancêtres, et, autour du griffon héraldique de sa lignée, s'inscrit le *Sapere auso* d'Horace, glorieuse devise de l'humanisme militant que le dernier roi de Pologne avait assignée au plus illustre des Konarski. Quelques années avant la guerre, il s'était vu confier les archives du chapitre, jusqu'alors inexplorées, en particulier le *Livre d'or* constitué par les notices généalogiques individuelles, minutieusement établies pour chacune des cent dix chanoinesses admises au chapitre depuis l'année de fondation, à la condition absolue d'apporter la preuve de quatre quartiers au moins de noblesse, en chaque branche de leur ascendance. Ainsi s'offrait à l'historien la possibilité d'un vaste travail d'exploration ou de contrôle à travers l'armorial polonais.

On ne sait ce qu'il faut admirer davantage dans son livre : l'élégante sobriété de la présentation, la rigoureuse sûreté de la méthode, l'ampleur de la recherche dans les archives publiques ou privées. Il a naturellement porté l'essentiel de son effort sur l'apurement du schéma que lui offrait le *Livre d'or*. Outre son intérêt strictement héraldique, chacune des cent dix notices rédigées par ses soins offre au mieux une mine de renseignements de tout ordre. Sur bien des points, M. Konarski a été amené à compléter ou rectifier les données généalogiques traditionnelles, qu'on les puise à leur source même, chez Niesiecki ou Paprocki, ou chez leurs émules ou continuateurs les Boniecki, Borkowski, Czarniecki, Kojàłowicz, etc. Au même titre que les leurs, son ouvrage sera désormais d'un maniement indispensable à quiconque se préoccupera de science héraldique ou d'histoire de la Pologne.

C'est ici que l'on se permettra d'exprimer non certes un reproche, mais un regret. M. Konarski avait conçu son premier dessein non comme un catalogue mais comme une chronique suivie des Dames Chanoinesses, une étude critique de leur rôle important et multiple dans la vie religieuse, morale, littéraire, sociale et politique de leur pays. Voyant son travail de recherche interrompu et bouleversé par la guerre et estimant, avec trop de modestie, sa documentation insuffisante, il a jugé préférable de s'en tenir, en guise de préface, à de précieuses mais trop rapides indications sur ces différents objets. Il tenait cependant « le point d'optique » qui lui aurait permis de jeter un regard neuf sur deux siècles d'histoire polonaise.

Dès sa fondation, le chapitre des Dames chanoinesses manifeste, de la façon la plus originale, le souci de maintenir ou de rénover les liens d'une spiritualité authentiquement polonaise avec la culture occidentale, dont elle est solidaire. Ses statuts s'inspirent très directement de ceux qui régissent, depuis le VIIIe siècle, les Dames Chanoinesses de Remiremont. Dès 1745, la première supérieure, Anne Gałecka, traduit très fidèlement, en bel et bon polonais, sans trace de macaronisme, le traité que l'abbé François Tervenus, chanoine de Saint-Roch de Nancy et collaborateur très immédiat du P. de Menoux à la cour de Lorraine, avait publié, en 1736, à l'usage de Dames de Remiremont. Cet acte a la valeur d'un manifeste : dès cet instant, les Chanoinesses de Varsovie prennent place dans le mouvement de renaissance intellectuelle qui marque, en Pologne, les dernières années du règne d'Auguste III et celui de Stanislas-Auguste. Comme le Collège des Nobles, fondé par le P. Konarski, leur chapitre sera dénoncé par les tenants du « sarmatisme » comme un attentat contre l'égalité nobiliaire et un foyer de cosmopolitisme. Par contre, Stanislas-Auguste ne lui ménagera pas son appui ; il lui donnera même, un moment, comme conseiller et curateur financier, un de ses hommes de confiance, le comte Frédéric Moszyviski, réputé pour son avarice, mais aussi pour son sens des affaires.

Sous son règne et plus tard, les Chanoinesses n'hésiteront pas à intervenir dans la vie culturelle et même politique de leur pays, et toujours dans le sens du patriotisme le plus généreux et le plus lucide. A travers tout le XIXe et le XXe siècles on relèverait, de même, maintes initiatives qui ont placé, parfois, ces grandes dames à la tête du catholicisme social le plus

hardi. Jusqu'au bout, elles ont accueilli dans leur asile enfants et vieillards indigents, auxquels, dans la disette et le tumulte de la ville soulevée, elles servirent jusqu'à 800 repas par jour. C'est, en vérité, une belle histoire que la leur. M. Konarski n'en a voulu donner que l'esquisse. Le moindre éloge que l'on puisse faire de son livre, c'est que nul désormais ne pourra l'écrire que grâce à lui. *Jean Fabre.*

Recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, II. Bruxelles, 1952, Editions Traditions et Vie.

Ce Recueil fait suite au Catalogue de l'Exposition Héraldique (A.H.S. 1953, p. 25), qui avait ouvert la série des publications de l'Office Généalogique et Héraldique de Belgique. C'est pourquoi il porte l'indicatif II. L'objet de cette série n'est pas tant de décrire l'activité de l'Office que de présenter des articles de caractère général sur toutes les disciplines intéressant la famille, comme l'histoire, l'iconographie, l'héraldique, la généalogie, la sigillographie, la biologie, la bibliographie, etc. C'est ainsi que cette deuxième livraison, après un bref rappel des activités récentes de l'Office, offre les articles suivants (que nous ne pouvons naturellement songer à résumer ici) : Vicomte TERLINDEN : Coup d'œil sur les origines et l'histoire de la noblesse en Belgique ; J. MEURGEY DE TUPIGNY : Deux volets aux armes Maldeghem et Boneem ; H.-C. VAN PARYS : A.-F. van Santen, Gruyer du Duché de Brabant. Les van Santen « aux chèvres » en Brabant ; Baron Albert BONAERT : Origine belge de titres encore actuellement portés en Espagne ; Dr Robert LEMARCHAL : Le problème de la longévité et des mariages consanguins, vu à travers la généalogie ; Chevalier X. DE GHELLINCK VAERNEWYCK : Un point de droit héraldique : les titres de l'Empire français au point de vue nobiliaire belge ; La renaissance de l'« hôtel-musée » Merghelynck. Une bibliographie termine ce volume, qui est agrémenté de quelques belles illustrations. *H. R.*

FRÉDÉRIC COLLON. **Armorial de Wavre et environs.** Bruxelles 1952, Editions Librairia.

Cet ouvrage, publié sous les auspices du Cercle Historique et Archéologique de Wavre et de la Région, se présente comme une « contribution à un armorial de la région wavrienne ». Illustré d'une centaine de dessins, il est plus particulièrement consacré aux familles des anciens baillis, bourgmestres, maïeurs et échevins de Wavre. A cet égard, il reflète une situation qu'on retrouve fréquemment en Suisse, où précisément la classe correspondante de la bourgeoisie urbaine a fourni, dès la fin du moyen âge, une abondante contribution à l'héraldique. Sous une apparence beaucoup plus modeste que celle des armoriaux publiés en Suisse depuis un quart de siècle, le recueil de M. Collon frappe agréablement par une présentation claire et par une identification précise, bien que naturellement brève, des familles dont les armes sont publiées. Le lecteur qui n'est pas au courant des sources et de la bibliographie belges éprouvera cependant quelque peine à interpréter les abréviations dont l'auteur se sert pour indiquer ses sources, publiées ou manuscrites. Une liste de ces sources et des sigles utilisés aurait permis d'éviter cet inconvénient. *H. R.*

F. KOLLER et A. SCHILLINGS. **Armorial Universel, Tome I.** Bruxelles, 1951, Editions de la Librairie Encyclopédique.

Les *Archives Héraldiques* (1950, p. 42) avaient déjà annoncé la parution de cet ouvrage, lequel nous est maintenant parvenu. Le but des auteurs est, ainsi qu'ils le disent, « de faire connaître les armoiries et de livrer à la publicité celles encore inconnues ». Il est, en particulier, de compléter l'Armorial Général de Rietstap. On comprendra que, devant une tâche aussi ambitieuse, les auteurs aient dû limiter leur texte au strict minimum. On regrettera cependant de ne trouver dans leur ouvrage aucune indication sur les principes qui les ont guidés dans l'élaboration de leur Armorial, sur les critères qu'ils ont appliqués au choix des armes qu'ils ont recueillies, et dans bien des cas sur les sources auxquelles ils ont eu recours. On aurait également aimé trouver sous chaque nom des renseignements plus précis sur les conditions dans lesquelles les armoiries décrites ont été adoptées ou octroyées.

Dans ce premier volume (le second doit suivre incessamment), ont trouvé place les armes provenant de vingt-neuf pays différents, parmi lesquels le Canada et certains pays de l'Amérique latine occupent une place importante. La Suisse, par contre, n'y est représentée que d'une manière très sporadique. La valeur des contributions varie d'ailleurs grandement de pays à pays. Il faut donc espérer que, pour les volumes suivants, les auteurs arriveront à combler les lacunes signalées plus haut et à établir un dénominateur commun qui leur permettra de donner dans chaque cas des indications comparables, et historiquement plus précises.

H. R.

Dr. MARJAN GUMOWSKI. **Pieczęcie Książąt pomorskich** (Siegel der pommer'schen Fürsten). 44 Seiten + 21 Tafeln mit 79 Siegelabbildungen. Sonderdruck aus den Veröffentlichungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Toruń (Thorn an der Weichsel) 1950.

In den Jahrzehnten vor dem Kriege von 1939-45 sind Veröffentlichungen heraldischen Inhalts in erfreulich grosser Anzahl erschienen. Die seitherigen wirtschaftlichen Erschütterungen haben diese Produktion, zumal hinter dem eisernen Vorhang, weitgehend eingeschränkt. Umso erfreulicher, dass wir eine Veröffentlichung des durch zahlreiche ungemein sorgfältig gearbeitete heraldische Werke bekannten Dr. M. Gumowski in Toruń anzeigen können. Die beigegebenen Tafeln enthalten Abbildungen von Siegeln in Originalgrösse. Ihre Vorlagen sind offenbar nach guten und scharfen Abgüssen der Siegel im Durchreibeverfahren hergestellt. Sie geben daher die Siegel nicht in Nachzeichnung wieder, sondern nicht ungenauer als eine Photographie. Die Gefahr ist somit gebannt, dass durch den Zeichner Dinge in die Zeichnung kommen, welche die Phantasie des Zeichners schärfer zu sehen glaubt, als andere Betrachter, oder dass der Zeichner Andeutungen der Originale übersieht, die anderen wertvoll sind. Das Werk Gumowskis ist daher ein ermutigender Fingerzeig, wie Veröffentlichungen über Siegel auch mit bescheidenen Mitteln wertvoll herausgebracht werden können. Was D.L.G. bei seiner Besprechung einer Schrift von Dr. Benes im Jahrgang 1950 (S. 43) bemerkt hat über das mangelnde sprachliche Verständnis der meisten Leser dieser Zeitschrift gegenüber der tschechischen Sprache, gilt selbstverständlich auch für Gumowskis Arbeit. Damit geht leider den meisten der Genuss an der peinlich genauen Kleinarbeit verloren, mit der Gumowski jedes Siegel (es sind deren 148 !) beschreibt und geschichtlich einordnet. Aber auch für den der polnischen Sprache nicht mächtigen Beschauer bleibt die Freude an der Betrachtung des reichen Bildermaterials über die Siegel eines ausgebreiteten Fürstengeschlechts aus der Zeit von 1170 bis zu seinem Aussterben im Jahre 1637. *August Roth (Hundsbach.)*

Internationale Chronik — Chronique internationale

Fig. 42. Le nouveau symbole national de la IVe République.

SUISSE. — Archives cantonales vaudoises. — Le rapport de 1952 des Archives cantonales vaudoises, qui vient de paraître, nous apprend qu'elles ont commencé un répertoire par meubles des armoiries vaudoises, avec un fichier méthodique. Ce travail sera assuré notamment par notre nouveau membre, M. O. Dessemontet, que nous félicitons pour son initiative. — Le même rapport nous apprend que Mme Galbreath a remis aux dites Archives les exemplaires interfoliés et annotés de l'Inventaire des sceaux vaudois et de l'Armorial des familles vaudoises de notre regretté collègue Galbreath. *Decollogny.*

FRANCE. — Le nouveau symbole national de la IVe République. — Depuis la chute du second Empire, la France n'a pas d'armoiries nationales. Cette absence de symbole pour représenter la collectivité française a été bien souvent amèrement ressentie par nos nationaux vivant à l'étranger. Il était regrettable qu'un grand pays comme la France ne puisse être concrétisé par son symbole national chaque fois que les autres nations étaient représentées par leurs armoiries.

Une demande pressante du Secrétariat des Nations Unies, qui désire orner la salle d'Assemblée de panneaux reproduisant les armoiries officielles de chaque Etat membre, invitait le